

23 – Sous les rues de Paris

La rue qui passe devant notre immeuble fait actuellement l'objet d'embouteillages monstres car plus de la moitié de sa largeur est occupée par un chantier, sur presque toute sa longueur. Mise en sens unique par la force des choses, elle provoque aussi des perturbations dans les rues avoisinantes car, même en dehors des heures de pointe, le trafic



dans cette rue d'Alésia est toujours très intense. Les lamentations des habitants du quartier qui, entre autres, ne trouvent plus de place pour garer leur voiture, ont conduit ma curiosité à chercher l'objet d'un tel chantier. Et bien il s'agit de la rénovation du circuit de chauffage urbain. Je ne savais même pas que notre immeuble bénéficiait du chauffage urbain ...

En fait, le sous-sol des rues de Paris contient au moins deux installations qu'on trouve rarement dans d'autres villes : Le chauffage urbain et le lavage des rues et trottoirs. Les canalisations circulent dans les galeries spécifiques pour le chauffage urbain et les égouts de Paris pour le reste. Déjà les romains avaient enfoui quelques égouts sous les rues de Lutèce mais ils furent abandonnés et les eaux usées circulèrent longtemps dans des caniveaux à ciel ouvert, souvent aménagés au milieu de la chaussée, et qui se déversaient directement dans la Seine. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle qu'est apparue la nécessité d'égouts enterrés. C'est surtout au baron Haussmann et à son ingénieur Eugène Belgrand qu'on doit le réseau actuel qui fut longtemps un des plus modernes du monde. Il constitue encore une des attractions touristiques de Paris qui reçoit près de 100.000 visiteurs par an.

Le chauffage urbain

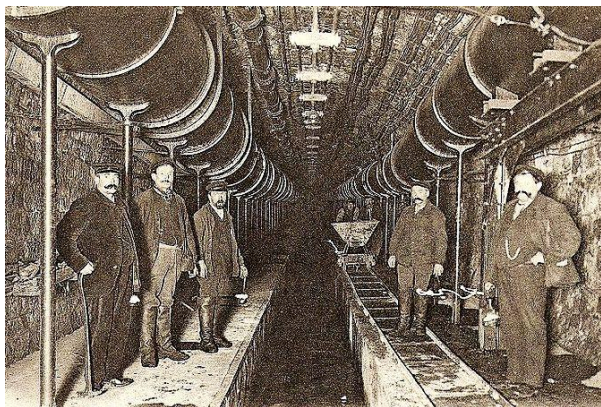
J'ai ainsi découvert qu'environ un tiers des locaux collectifs de Paris (immeubles d'habitation, bureaux, hôpitaux, magasins ...) sont chauffés par un circuit de vapeur à haute température qui sillonne sous les rues. La vapeur est produite par une douzaine de centrales dont trois se trouvent encore dans Paris « intramuros », les autres étant implantées en banlieue. On prétend que ce système de chauffage urbain présente plusieurs avantages : un gain appréciable de place (si rare et si chère à Paris) et de frais de maintenance car il ne nécessite effectivement ni chaudière ni stockage de combustible chez l'utilisateur. L'immeuble est relié au circuit par des conduites qui font circuler le fluide directement dans les radiateurs.



Les locaux ainsi chauffés participeraient également à la réduction de la pollution de la capitale car il n'y a pas de combustion sur place, l'essentiel de la production de chaleur se faisant dans des zones aérées de la périphérie. Plusieurs de ces installations sont d'ailleurs équipées de systèmes de traitement des fumées qu'on ne pourrait rentabiliser sur des installations individuelles. Surtout, environ 40% de la chaleur provient de la combustion des déchets ménagers, ce qui constitue en effet un double avantage. Le reste de la production utilise différentes sources d'énergie (Fioul, gaz, charbon) en fonction des besoins et des opportunités commerciales. Deux centrales sont dites de cogénération car elles produisent simultanément de la vapeur et de l'électricité. Une centrale géothermique exploitant des gisements d'eau chaude dans le sous-sol du nord-est parisien est en construction ce qui exclura toute combustion, donc moins de pollution. Les responsables estiment participer ainsi à la politique de protection de l'environnement et du développement durable tant dans l'air du temps. L'ensemble est géré en « délégation de service public » par la Ville de Paris dans le cadre d'une concession signée en 1927. Ce n'est donc pas une nouveauté !

Le lavage des rues et des trottoirs

La seconde curiosité, plus rare encore, est la présence d'un circuit d'eau non-potable pompée dans des rivières parfois lointaines. Cette eau sert en partie à l'arrosage des parcs et espaces verts mais surtout à l'évacuation des égouts et au lavage des rues et des trottoirs. Je ne connais pas d'autres villes avec des caniveaux le long des trottoirs dans lesquels circule un filet d'eau que des « techniciens de surface » (on ne dit plus « balayeurs ») utilisent avec leurs grands balais verts pour laver chaussées et trottoirs. Notons que, imperceptiblement, toutes les rues de Paris sont légèrement en pente pour que l'eau de ces caniveaux circule naturellement. Ainsi, 1.500 kilomètres de rues et 2.400 kilomètres de trottoirs sont lavés environ une fois par semaine, la fréquence dépendant de la taille et de la fréquentation de la voie ainsi que d'évènements exceptionnels tels que fêtes, marchés, manifestations,



accidents (il s'en produirait en moyenne un toutes les heures ... bravo les conducteurs parisiens !). Heureusement, ces braves techniciens de surface sont aidés par près de 400 engins spécialisés pour l'utilisation des 170.000 m³/jour d'eau qui alimentent les 12.000 bouches disposées le long des trottoirs. Les eaux usées sont rejetées dans les égouts dont le contenu est acheminé vers les cinq usines de traitement avant d'être rejeté dans la Seine, en aval de la capitale (L'usine d'Achères est la plus importante d'Europe et la deuxième du monde).

En piétinant le pavé parisien on n'imagine pas toujours la vie parfois sophistiquée qui s'agite sous nos pas. Et on oublie souvent tout ce qu'on doit au visionnaire baron Hausmann.
